

SOMMAIRE

NOTRE PROJET par François Jullien	3
SOMMAIRE	5
RÉSUMÉS	7
SUMMARIES	13
L'HYPOTHÈSE DE LA LANGUE par Françoise Kerleroux	19
LES LOIS DE L'UNIVERS SONT-ELLES DANS L'UNIVERS ? par Étienne Klein	25
L'HISTOIRE, ENQUÊTE DE VÉRITÉ par Denis Thouard	35
PIERRE MANENT : QUELLE PHILOSOPHIE POLITIQUE POUR LES MODERNES ?	
UN NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS par Claude Habib	51
DROIT DE REGARD OU DEVOIR DE RÉSERVE ? par François Roussel	59
CONDITIONS DE LA « SCIENCE POLITIQUE » par Philippe Raynaud	71

HISTOIRE DE LA FOLIE
À L'ÂGE MODERNE,
TROISIÈME PARTIE

LA RÉGRESSION SÉCURITAIRE
ET LA VICTIMISATION DE LA SOCIÉTÉ
par Jean-Loup Motchane 81

LA PSYCHIATRIE EN SOUFFRANCE
Entretien avec Michel Lecarpentier
Propos recueillis par Pierre Chartier
et Jean-Loup Motchane 99

CHANTIER

FOUDROYANTE PITIÉ
ARISTOTE AVEC ROUSSEAU,
BASSANI AVEC CÉLINE ET UNGARETTI
(PREMIÈRE PARTIE)
par Martin Rueff 123

L'HYPOTHÈSE DE LA LANGUE

par Françoise Kerleroux

Patrice Maniglier reconstitue dans toute son ampleur et dans toute son actualité la pensée fragmentée de Ferdinand de Saussure, révélée par les éditions critiques du *Cours de linguistique générale*, qui avait été rédigé par des disciples à partir de notes de cours prises dans les années 1907-1911, et par diverses notes manuscrites, dont celles qui ont été retrouvées en 1996 dans l'orangerie de l'hôtel de Saussure à Genève. Il montre que tout le projet structuraliste tient à la découverte d'un problème ontologique double : les signes ne sont pas des réalités matérielles ; ils ne cessent de varier à mesure même que l'on s'en sert. Le drame personnel de Saussure apparaît ainsi comme la conséquence de l'énigme qu'il a résolument affrontée pour nous.

LES LOIS DE L'UNIVERS SONT-ELLES DANS L'UNIVERS ?

par Étienne Klein

Les interrogations portant sur la nature des lois physiques semblant relever de la métaphysique la plus éthérée, de nombreux scientifiques se contentent de hausser les épaules lorsqu'on les interroge à ce propos. Pourtant, il est bien difficile de laisser ces questions de côté, de faire comme si elles ne se posaient pas. En effet, avec quelles armes parvenons-nous à affronter le problème de l'origine ? Par le seul biais des lois physiques que nous connaissons et des théories qui les englobent : ce sont elles que nous utilisons d'abord pour décrire l'univers actuel, puis que

nous projetons aussi loin que possible dans le passé pour tenter de décrire l'univers primo-primordial. Ce constat oblige donc à nous interroger sur la correspondance qu'il y a entre l'univers et les lois physiques qui agissent en lui (ou bien sur lui ?). Quelle relation le monde empirique entretient-il avec son arsenal législatif ?

L'HISTOIRE, ENQUÊTE DE VÉRITÉ

par Denis Thouard

Qui est l'historien, et quelle est sa véritable tâche ? À l'image du chasseur, l'historien part sur les traces d'un passé qu'il ne cesse de traquer ; à l'instar de l'enquêteur, il récolte des indices qu'il réinterprète par la suite, faisant cas d'objets singuliers trop souvent laissés de côté par une forme d'histoire manipulant exclusivement données quantitatives et séries statistiques. Partageant les armes de la rhétorique avec l'écrivain, mais ne s'y limitant pas, il construit le récit du passé tout en prenant garde de s'éloigner de la démarche de ceux qui, négationnistes ou non, en reconstruisent une version fictive. Si les frontières entre vrai, faux et fictif sont à réinterroger dans le domaine des sciences historiques, Carlo Ginzburg le fait avec la finesse et l'originalité qui ont caractérisé son travail en « microhistoire » : faire du récit de son enquête la matière même de la vérité historique recherchée.

UN NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS

par Claude Habib

La modernité constitue à la fois notre identité et notre idéal ; mais c'est une identité qui n'est jamais figée, et c'est un idéal que l'on ne cesse de poursuivre, sous les traits mélangés de la conquête de la nature, du progrès social ou de la croissance économique. Dans *Les Métamorphoses de la cité*, Pierre Manent pose cette question fondamentale : en quoi consiste notre identité moderne ? Quelles solutions

a-t-elle apportées, quels problèmes a-t-elle créés ? Pour répondre à cette interrogation, le philosophe revient sur les pensées grecques et modernes – de Platon à Machiavel –, mais il enrichit également sa réflexion au moyen de deux apports majeurs : le fait romain et le scepticisme de Montaigne. Le premier permet de réexaminer les notions d'individu et d'empire, quant au second, il nous livre son regard moqueur et dégrisant sur les matières étudiées.

DROIT DE REGARD OU DEVOIR DE RÉSERVE ?

par François Rousset

Dans *Le Regard politique*, recueil d'entretiens réalisés avec Bénédicte Delorme-Montini, Pierre Manent revient sur sa formation de philosophe politique et sur son parcours intellectuel. Assumant héritage et démarche straussiens, il affirme d'emblée s'intéresser uniquement à « ce qui est », et abandonner tout « ce qui pourrait être » aux pensées supposées moins modérées ou réalistes. Ce parti-pris ouvre un livre qui, selon François Rousset, présente une image somme toute assez orthodoxe de l'auteur de *Naissance de la politique moderne*, et n'offre par ailleurs aucun espace aux éventuelles objections pouvant nourrir un débat sur des questions pensées aujourd'hui à nouveaux frais. Le silence entourant les travaux récents sur la pensée de Machiavel serait un exemple du traitement trop homogénéisant qui est réservé, dans cet ouvrage, à certaines figures majeures de la pensée politique.

CONDITIONS DE LA « SCIENCE POLITIQUE »

par Philippe Raynaud

La philosophie politique des Anciens est-elle supérieure à la « science politique » des Modernes, issue de Machiavel, Hobbes et Locke, et qui se dédouble aujourd'hui en une philosophie normative à la manière de Rawls et

une sociologie issue de Montesquieu ? Pierre Manent entend continuer la première, selon laquelle la politique résulte principalement de la délibération et des actions des hommes. Mais il introduit une distinction nouvelle entre les régimes (monarchique, aristocratique, démocratique, etc.) et les formes (cité, empire, nation, Église). À la lumière de cette continuité et de cette innovation, Philippe Raynaud choisit de discuter trois points, où se manifeste à son sens la puissance éclairante de Pierre Manent : que signifie la vision grecque ? les Grecs ont-ils méconnu la monarchie ? doit-on opposer la sociologie et la science (ou philosophie) politique ?

LA RÉGRESSION SÉCURITAIRE ET LA VICTIMISATION DE LA SOCIÉTÉ

par Jean-Loup Motchane

Ce troisième volet de l'histoire de la folie à l'âge moderne est consacré aux derniers développements de la politique publique de santé, notamment en France. Ils tendent à réunir toute la population, enfants compris, sous la notion de santé mentale constituée en marché où sont mises en concurrence les différentes écoles thérapeutiques – psychanalyse, vivement attaquée, méthodes cognitivo-comportementalistes, en plein essor. La scène de la folie a changé. La psychiatrie s'est dissoute dans les sciences médicales et la maladie mentale dans l'océan des souffrances anonymes mais codables et quantifiables. L'aliéné s'est divisé d'un côté en la foule des inadaptés, ou handicapés mentaux, qu'il faut au plus vite réinsérer dans l'appareil productif, et d'un autre côté en forcené qui fait peur et doit être éliminé de la société. Cette vision, qui scelle la rencontre du libéral et du sécuritaire, tourne le dos aux efforts accomplis dans ce domaine à la suite de la Libération.

LA PSYCHIATRIE EN SOUFFRANCE

Entretien avec Michel Lecarpentier

Propos recueillis par Pierre Chartier et Jean-Loup Motchane

« Soigner l'établissement réduit ses effets iatrogènes, qui ajoutent aux symptômes pathologiques de la maladie proprement dite une composante réactionnelle au milieu [...] : l'agitation, le gâtisme, la passivité, certains passages à l'acte auto ou hétéroagressifs sont le plus souvent fabriqués artificiellement par les conditions même des séjours et les impératifs organisationnels. Le Club thérapeutique [de La Borde] produit des activités, des objets, des idées, des échanges matériels et affectifs, des événements qui s'inscrivent dans une histoire partagée [...]. Il intègre la dimension économique par la gestion collective concrète d'une subvention. Chacun, quel que soit son statut, peut apporter à cette gestion sa compétence, son analyse et sa sensibilité. C'est avec et par cette intégration subtile que se prennent les diverses décisions. »

FOUDROYANTE PITIÉ

par Martin Rueff

Alors que des notions qui s'en inspirent l'emportent sur la scène philosophique, morale et politique, la pitié fait les frais du succès de ses masques (le *care*, l'empathie, le sujet vulnérable). Peut-on penser la pitié et le sujet qu'elle implique ? Aristote en offre une phénoménologie précieuse qui résonne encore dans les pages indépassables de l'*Émile* de Rousseau. On fait l'hypothèse qu'une histoire de la pitié est possible, qu'elle nécessite la formulation de quelques traits de variation et surtout qu'elle requiert que l'on s'y attaque « littérature et philosophie mêlées » : si la pitié implique toujours une scène, alors la littérature nous offre mieux que des exemples. Parti de la formule d'Aristote, on suit quelques maîtres dont Céline et Ungaretti, à qui l'on doit ce titre.

SUMMARIES

THE HYPOTHESIS OF LANGUAGE

Françoise Kerleroux

Patrice Maniglier has reconstituted the full extent and actuality of Ferdinand de Saussure's fragmented thought, drawing on the critical editions of the *Cours de linguistique générale*. The *Cours* was written up by de Saussure's students from notes taken during lectures between 1907 and 1911 and from various manuscript notes, including those found in the orangery of de Saussure's home in Geneva in 1996. Patrice Maniglier demonstrates that the entire structuralist project is based on the discovery of a twofold ontological problem : signs are not material realities, and they constantly vary even as they are being used. Saussure's personal tragedy thus appears as the consequence of the enigma that he resolutely faced on our behalf.

DOES THE UNIVERSE HOLD THE LAWS OF THE UNIVERSE ?

Étienne Klein

Questions about the nature of the laws of physics seem to count as the most ethereal metaphysics ; many scientists merely shrug their shoulders when asked about the issue. Yet it is nigh-on impossible to leave these questions to one side and to act as if they were not to be asked. What tools do we have to deal with the problem of the origin of the universe ? Only the laws of physics that we have at our disposal and the theories that structure them. We use them first to describe the universe as it is now, then we look back as far as we can into the past to try to describe

the universe as it was when it began. This requires us to question the correspondence between the universe and the laws of physics that act within it – or on it ? What relationship does the empirical world have with its own body of legislation ?

THE HISTORY, IN QUEST OF TRUTH

Denis Thouard

Who are historians and what are their real duties ? Like hunters, historians set out to follow the traces of a past that they constantly track ; like detectives, they collect clues that they then read, making much of singular objects all too often cast aside by a form of history that deals solely in quantitative data and statistical series. They share the writer's weapons of rhetoric, but are not limited to them in putting together a narrative of the past, while taking care to steer clear of the approach of those – whether revisionists or otherwise – who build a fictitious version. The borders between the true, the false, and the fictitious need to be questioned anew in the field of the historical sciences ; Carlo Ginzburg does so with the characteristic originality and finesse of his work in microhistory, turning the narrative of his investigation into the very matter of the historical truth he seeks.

A NEW DIALOGUE OF THE DEAD

Claude Habib

Modernity constitutes both our identity and our ideal, yet it is an identity that is never set, and an ideal that we are constantly pursuing in the combined guise of the conquest of nature, social progress, and economic growth. Pierre Manent's *Les Métamorphoses de la Cité* asks three fundamental questions : what does our modern identity consist of, what solutions has it given us, and what problems has it caused? He answers these questions by looking back at

thinkers from ancient Greece to the modern world, from Plato to Machiavelli, while enriching his own thought through two major new contributions – the ascendancy of Rome and Montaigne’s scepticism. The former offers a way to re-examine notions of the individual and of empire, while the latter grants us his mocking, sobering gaze on the topics in question.

RIGHT OF INSPECTION OR DUTY OF CONFIDENTIALITY ?

François Rousset

In *Le Regard politique*, a collection of his conversations with Bénédicte Delorme-Montini, Pierre Manent looks back at what shaped him as a political philosopher and his intellectual path. He stands by his Straussian heritage and approach and states firmly from the outset that he is only interested in “what is”, leaving “what could be” to schools of thought seen as less moderate or realist. This stance is the starting point for a book which, François Rousset writes, presents what is really a rather orthodox image of the author of *Naissance de la politique moderne*, and which leaves no margin for possible objections that could feed into a debate on questions that thinkers are today taking fresh pains to explore. The lack of acknowledgement of recent work on Machiavelli is just one example of the book’s over-homogenised approach to a number of key figures in political thought.

CONDITIONS OF “POLITICAL SCIENCE”

Philippe Raynaud

Is the political philosophy of the Ancients better than the political science of the Moderns, beginning with Machiavelli, Hobbes and Locke, and which has now developed into parallel strands of Rawlsian normative philosophy and sociology drawing on Montesquieu ?

Pierre Manent's intention is to pursue the former, which holds that politics arises principally from the deliberations and actions of men. Yet he introduces a new distinction between regimes – monarchy, aristocracy, democracy, and so on – and their forms – city, empire, nation, church. In the light of this continuity and innovation, Philippe Raynaud focuses on three points that he sees as key questions in Pierre Manent's enlightening work : what does the Greek vision mean ? Did the Greeks misunderstand monarchy ? And should sociology be seen in opposition to political science (or philosophy) ?

THE OBSESSION WITH LAW AND ORDER AND THE VICTIMISATION OF SOCIETY

Jean-Loup Motchane

The third part of this history of madness in the modern age is devoted to the most recent developments in public health policy, particularly in France. These developments reveal a tendency to unite the entire population – including children – under one mental health umbrella, offering various schools of therapy, from psychoanalysis (under harsh attack) to cognitive behavioral approaches (in full growth), on a competitive marketplace. The theatre of madness has changed. Psychiatry has lost its identity among branches of medical science and mental illness has become lost in the ocean of nameless, yet codable and quantifiable, forms of suffering. Madness has been divided into two sets : a large group of maladjusted or mentally handicapped people, who must be reintegrated into the circuit of production as soon as possible, and the criminally insane, who are a source of fear and who must be eliminated from society. This vision, which seals the pact between liberalism and the obsession with law and order, studiously ignores the work done in this field following the Liberation.

A NEW APPROACH TO PSYCHIATRY

Interview with Michel Lecarpentier

Pierre Chartier & Jean-Loup Motchane

“Treating the establishment diminishes its iatrogenic effects, which take the pathological symptoms of the disease itself and add an aspect of reaction to the milieu [...] : agitation, senility, passivity, and some acts of aggression against oneself or others are, in most cases, created artificially by conditions at the residence and the imperatives of organisation. The therapy club [at La Borde] produces activities, objects, ideas, material and affective exchanges, and events that take place within a shared history [...]. It incorporates an economic dimension through the concrete collective management of a funding grant. All those present, whatever their status, bring their skills, analyses, and feelings to bear on the management. This subtle form of integration accompanies and shapes the various decisions that need to be made”.

STRUCK DOWN BY PITY

Martin Rueff

While notions that have drawn inspiration from pity have taken its place on the philosophical, moral, and political stage, pity itself has paid the price of the success of its masks – care, empathy, the vulnerable subject. Can pity, and the subject it implies, be thought? Aristotle puts forward a precious phenomenology of pity that still echoes through the unsurpassable pages of Rousseau’s *Emile*. The article takes as its hypothesis that a history of pity is possible, that it requires the formulation of a number of variable traits, and that above all it needs exploring through a mix of literature and philosophy: if pity always implies a stage, then literature offers us more than just examples. The article draws on Aristotle’s formula to follow some literary masters: Céline and Ungaretti.